

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1944)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revue de la presse

---

*(Suite et fin<sup>1</sup>)*

Les attaques menées par ces engins se faisant généralement par vagues, ou pour le moins par groupes, il a fallu adopter une tactique permettant d'agir contre eux en restant à couvert, non pas par rapport au char visé lui-même, mais surtout de ceux qui avancent à proximité. Il est, en effet, connu que les tanks ont pour consigne de se couvrir mutuellement par leurs feux ; ils possèdent ainsi une parade redoutable aux actions individuelles du genre de celles dont il est question ici.

Il n'est pas nécessaire d'avoir été combattant pour se rendre compte que cette lutte est implacable et ne peut être comparée qu'à une précipitation de l'homme avec le projectile sur le but pour l'atteindre avec plus de sûreté.

D'autre part, du poste où il s'est placé, le chasseur de tank sera assez vite repéré et attaqué de divers côtés. Il lui faudra esquiver d'abord ces agressions qui peuvent l'anéantir rapidement, soit avant qu'il ait eu une occasion favorable de remplir efficacement son rôle. C'est là que se révèle le haut degré de préparation et d'entraînement qu'ont atteint ces « désespérés ».

La première des choses pour eux est, bien entendu, de posséder des nerfs d'airain, d'ignorer la peur horrible du char à la masse énorme et rapide, dans l'idée de l'écrasement possible. Puis ces hommes se rendent compte assez vite que leur propre agilité est sensiblement supérieure dans ce genre d'en-

<sup>1</sup> Voir numéro de janvier 1944.

gagement que celle des chars. Ce sentiment contribue à créer dans l'esprit du combattant un apaisement et plus tard même une grande confiance.

Ils sont notamment entraînés à sauter sur les tanks à l'improviste, en observant soigneusement les angles morts du champ de tir des armes de bord. Signalons en passant, selon certains échos, que le tank, dans le combat, donne l'impression pénible, pour le fantassin d'être pourvu de mille yeux et d'autant de bouches à feu. Grâce à l'entraînement, les soldats s'habituent à considérer le tank comme un engin n'ayant pas toutes les possibilités imaginables de destruction et finalement une notion plus précise du danger à vaincre s'établit. Aucune fantaisie n'a place dans l'attitude du fusilier face au tank ; un geste inutile et il a révélé sa présence. Le seul mouvement possible dans le champ visuel de l'adversaire, est celui qui anéantit.

A noter que les chars employés dans l'entraînement sont des tanks capturés ou des maquettes fidèles de ceux-ci ; on permet ainsi aux hommes de mieux se familiariser avec leurs avantages et leurs défauts.

L'action du fantassin n'est chose possible aux abords du tank que dans l'espace des angles morts. Là il est complètement à couvert, sauf si d'autres tanks peuvent l'apercevoir. Cet espace dit « des angles morts » varie entre 10 et 20 m., suivant la hauteur des modèles et de l'emplacement de l'armement.

La confiance acquise et la disparition du sentiment d'infériorité devant une « pièce » représentent pour le fantassin le plus haut degré de préparation. Certains cependant n'arrivent jamais à surmonter leurs nerfs, étant plus sensibles et moins maîtres d'eux-mêmes en face d'un ennemi qui paraît impossible à abattre. Ils ne peuvent ainsi pas juger froidement du moment propice, ni déterminer la meilleure manière de frapper irrémédiablement l'adversaire. Ils se font surprendre dans leur propre indécision, ce qui ne veut pas dire que, dans d'autres

missions, par exemple, ils seraient au-dessous de leur tâche. C'est dire toute la valeur que doivent avoir ceux qui dans les unités sont appelés à se battre dans ces conditions. Quoique tous reçoivent l'instruction voulue dans ce but, c'est dans le chaos du combat, dans le feu de l'action, que les éléments les mieux appropriés se montrent de façon décisive, laissant à d'autres le soin d'exploiter plus avant leur succès personnel.

En général, placés dans des trous individuels cylindriques et d'une profondeur suffisante pour les dissimuler entièrement, ils sont complètement à couvert ; les tanks peuvent passer par-dessus sans les atteindre, tout en leur permettant d'agir de tout près, soit avant, soit après le passage.

Considérons maintenant les moyens dont disposent ces hommes dont le rôle est si important. Ce sont les bombes fumigènes, les bombes incendiaires et les explosifs.

Avec les premières, à courte distance, ils aveuglent les servants, les mettant dans l'impossibilité de garder la liaison et de se défendre. Dans ces conditions, le char s'arrête, ce qui est précisément le but poursuivi ; aussi bien peut-on dire qu'un char de combat stoppé est déjà détruit. Les grenades à mains répandant un brouillard opaque en explosant, constituent le moyen le plus simple d'isoler le char, permettant ainsi de s'en approcher et de l'agrédir avec des explosifs puissants projetés sur les joints et les failles. Citons en passant qu'il arrive aussi que les servants mettent à profit cet instant où ils sont invisibles eux-mêmes pour quitter leur bord et chercher un couvert.

Il existe également un liquide jaunâtre contenu dans des bouteilles de verre qui, jetées à toute volée sur le char au passage, se brisent et répandant une fumée très dense pénétrant à l'intérieur et privant d'air les servants qui n'ont alors d'autre ressource que de quitter leur char. On sait que plus le moteur est puissant et plus l'appel d'air est fort vers l'intérieur, ce qui explique cette facilité avec laquelle la fumée aveuglante et nocive pénètre dans le poste de pilotage.

Parmi les moyens incendiaires (dont il faut considérer le côté pratique, même dans la forme la plus primitive), nous voyons d'abord la bouteille remplie de benzine, pourvue d'une capsule inflammable. Mise en action, c'est-à-dire projetée sur le tank, le liquide en feu s'infiltré par les interstices des différentes parties du tank. On utilise aussi un bidon de tôle de dix litres, auquel on lie une grenade à main armée, le tout placé adroitement sur un point vulnérable du blindage. La masse en feu, lors de l'explosion, est telle que l'intérieur du char est absolument envahi et intenable. D'ailleurs, dans une telle occurrence, il y a peu, très peu de chances pour l'équipage d'échapper. C'est un sort avec lequel les servants savent qu'ils doivent compter.

Enfin, le lance-flammes est aussi employé dans le combat à courte distance contre le char. Le liquide est projeté avec force par un gaz maintenu sous pression. Une pile électrique provoque la fusion du liquide dont la trajectoire atteint 20 m. Le modèle lourd, qui contient 50 litres, atteint un objectif à 100 m. de distance ; le jet est continu pendant deux minutes. Les Russes en ont fait un emploi massif dans la bataille de Moscou où ils réussirent, grâce à un dispositif automatique sans porteurs, à arrêter les chars assaillants qui déclenchaient eux-mêmes, par contact électrique, la mise à feu et la projection du gaz liquide-projectile.

Les résultats sont fulminants, vu que l'appel d'air absorbe à l'intérieur du tank le jet incendiaire, incinérant les occupants et communiquant le feu au réservoir d'essence et à la munition ; le char est perdu, irrémédiablement.

L'emploi des explosifs est plus varié et nécessite une technique spéciale ; charges multiples de haut explosif, placées dans une armature de bois et lancées contre les chenilles, ou encore placées sur le passage, avec un dispositif de déclenchement comme pour une mine. Sitôt qu'une des deux chenilles est rompue par l'explosion, le char est immobilisé et vaincu plus facilement. Une chaîne de mines, l'une provoquant

l'explosion de l'autre, formant bouquet, constitue encore un autre terrible moyen de destruction. Il suffit d'ailleurs qu'une chenille soit rompue pour que le char soit à merci. Deux charges accouplées par un fil métallique et placées à cheval sur le canon du char, le tordent ou le déchirent par l'effet de l'explosion. Le reste de l'armement du bord, cela va sans dire, souffre sinon autant, du moins assez du même coup, pour être rendu inutilisable. A chaque fois cependant, c'est un de ces pionniers qui place lui-même les charges à l'endroit voulu et met le contact... il a à peine le temps de sauter à terre !

Une sorte de mine en forme de plat, introduite sous la surface de rotation de la tourelle du tank, est aussi très employée. L'explosion tord cet axe et fait sauter la tourelle.

C'est à ce moment que l'homme, dans la pleine possession de ses moyens, choisira d'un coup d'œil expert le « bon » endroit.

La mine magnétique reste un moyen extrêmement puissant ; un dispositif spécial permet de la fixer au blindage du char. C'est avec ces « Hohlgranaten » que l'on obtient de concentrer l'explosion sur un point ; les effets sont énormes avec des charges relativement faibles. Le seul inconvénient de cet engin est précisément qu'il exige de la part de l'homme chargé de la destruction du char de s'en approcher de tout près pour le placer directement sur le blindage, puisqu'il n'est pas possible de le lancer à distance sur l'objectif. D'autres, dérivés des moyens précités, ont été mis au point selon telle ou telle circonstance ; le génie de l'homme a donné là encore toute sa mesure !

L'emploi du matériel dont nous avons parlé s'effectue selon un ordre bien établi, en particulier en ce qui concerne l'installation souvent sommaire de positions défensives. Il convient ici d'examiner brièvement comment on aménage les voies naturelles d'accès pour les chars, en vue de les attaquer. Ces hommes, ces chasseurs à l'affût, se terrent dans les excavations décrites plus haut et, munis de leurs charges explosives,

grenades fumigènes, lance-flammes, etc., attendent le passage du tank se frayant un chemin dans leur direction. Les emplacements qu'ils occupent sont disposés de telle sorte qu'ils vont toujours par paire. Ils s'épaulent aussi mutuellement ; les angles qu'ils tracent leur permettent, en effet, de se protéger dans une certaine mesure, par leur réciproque intervention.

La vague d'assaut des tanks est souvent appuyée de détachements d'infanterie, dont les hommes sont juchés sur les blindés eux-mêmes. Il est donc nécessaire d'intervenir d'abord contre eux avec un violent feu d'armes automatiques, afin de les contraindre à se séparer des blindés. A ce moment, l'action précise des armes lourdes d'infanterie, les canons antichars, cherche avant tout à éviter qu'ils ne parviennent en nombre à la ligne principale de résistance. Pourtant, malgré tous ces efforts, quelques-uns parviendront à pénétrer dans la position. C'est ici que se place le rôle déterminant du « pionnier-chasseur » dans une lutte à mort d'homme à tank, avec un esprit de sacrifice immense et une volonté acharnée. Chacun choisit le tank qui se présente le plus favorablement. Sitôt aveuglé, le char s'arrête, mais s'il poursuit sa progression, le chasseur bondit au passage et place dans un bond une charge qui fait sauter une des chenilles, ou toute autre partie vitale. Il tente alors de l'incendier, en l'attaquant, autant que faire se peut, par l'arrière, de manière à atteindre surtout le moteur et les réserves.

Le lance-flammes est dirigé vers les ventilles de visée et de direction, afin d'anéantir les occupants. De même, toutes les parties de caoutchouc sont brûlées par ce torrent de feu dont rien ne peut arrêter le jet implacable.

Simultanément, d'autres actions individuelles se déroulent comme indiqué plus haut. Les feux des armes couvrent le pionnier dans son travail. Il est aussi efficacement protégé contre les risques d'être atteint par les éclats de grenades jetées sur lui de l'intérieur du tank.

En conclusion, trois phases distinctes sont à retenir en

considérant cette forme de la guerre moderne, à l'heure où des combats décisifs se livrent :

- 1<sup>o</sup> Séparer les chars d'avec l'infanterie d'appui ;
- 2<sup>o</sup> aveugler les chars pour les forcer à cesser leur progression ;
- 3<sup>o</sup> destruction.

L'élément capital est la rapide faculté d'adaptation du soldat décidé à tout, même, s'il le faut, à sauter sur le char par surprise et à plonger une ou deux de ses grenades à main dans la gueule du canon pour le faire éclater !

R. STOUDMANN.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Lire la carte et faire un croquis**, par le colonel Däniker. — Troisième édition en français de l'ouvrage « Kartenlesen und Skizzieren », 53 illustrations et 5 planches hors texte. Editions de l'Imprimerie de la Sihl S. A., à Zurich, 1944.

Cet ouvrage réunit en un seul volume les deux brochures « Kartenlesen » et « Skizzieren » qui ont eu un grand succès lors de leur parution en allemand. La nouvelle édition française tient compte pour la première fois de la Carte nationale de la Suisse au 1 : 50 000, actuellement en voie de publication. Elle comprend en outre une description détaillée et des indications quant à l'emploi pratique des principaux instruments auxiliaires utilisés dans le terrain, pour s'orienter et dessiner, notamment les boussoles modernes Büchi, Kern et Recta, de fabrication suisse.

S'il existe de nombreux ouvrages traitant de la connaissance et de la lecture des cartes, aucun d'eux n'expose une méthode d'enseignement. Il en est de même pour ce qui est d'apprendre à faire un croquis plan ou perspectif. « Lire la carte et faire un croquis » comble ainsi une lacune et sera certainement très bien accueilli du public romand, en particulier des gradés de l'armée, des sociétés d'éclaireurs et sportives, comme des touristes et skieurs désireux d'apprendre seuls à lire leur carte, à s'orienter et à se servir des moyens auxiliaires d'orientation.